

conservé – et il est avéré qu'elle en savait d'autres non notés dans cette liste³⁵ –, tandis que Luzel a répertorié 155 de ses contes. Révélée par ce collecteur, encensée par Anatole Le Braz qui la qualifie de « mère aux chansons », cette pèlerine par procuration est naturellement la personne dont François Vallée enregistre la voix sur phonographe à Guingamp en 1900, alors que la chanteuse est âgée de 63 ans : c'est le premier document sonore réalisé à partir de chants en langue bretonne³⁶. Une cinquantaine d'extraits de chansons sont enregistrés sur vingt-six rouleaux de cire. Parmi ceux-ci se trouvent deux enregistrements de *Ar vroeg he daou bried*³⁷. Ce document unique nous renvoie directement à l'époque des collectages de Luzel, et permet le seul lien direct possible entre les collectes écrites du 19^e siècle et les enregistrements sonores, base de la collecte actuelle.

Le texte proposé ci-dessous n'est pas la version publiée par Luzel³⁸ mais celle qui est contenue dans son carnet d'enquête conservé aux archives du CRBC³⁹. La chanson de Marc'harit Fulup, comme de nombreux textes qui composent ce carnet, est notée au crayon d'une écriture peu soignée et comporte à quelques endroits des ratures, puis elle a été repassée soigneusement à l'encre ; il est possible qu'il s'agisse de notes de terrain prises sous la dictée de la chanteuse avant d'avoir été mises au propre :

³⁵ CRBC, Fonds Falc'hun, FAL 1 M3. Dans ce cahier se trouvent les mentions de ses deux versions de *La femme aux deux maris* : N° 176, « *Hini feunte gwaz c'halec : ter eur roc an de vije zavet* » (« Celle de la fontaine de Gwashalec : trois heures avant le jour était levée » (EG)) ; n°218, « *O retorn deuz al leur neve me moa groet eur bromese* » (« En revenant d'une aire neuve j'avais fait une promesse » (EG)).

³⁶ Le docteur Azoulay, qui réalise le même été des enregistrements en Basse-Bretagne, ne note que quelques rares chansons, au milieu d'autres airs instrumentaux. VALLÉE, 1900, « *Une exploration musicale en Basse-Bretagne ! Les airs des Gwerzïou de Luzel retrouvés et phonographiés* » ; LASBLEIZ, 2002, « *Marc'harit Fulup. Les enregistrements de François Vallée* » ; « *Diell. Fichennoù F. Vallée divar-benn e sonskrivezezh-dre-rolloù* ». Pour une biographie de cette informatrice, voir : CASTEL, 1989, *Marc'harit Fulup. Contes et légendes du Trégor*.

³⁷ Airs n° 3 et 35. La version n° 3 est proposée, malgré sa piètre qualité sonore, en **annexe sonore 5**, pour son exceptionnelle valeur documentaire. Elle provient d'une copie du fonds de la Phonothèque Nationale de Paris, conservé dans le fonds d'archives sonores de Dastum, cote NUM-26120. Maurice Duhamel en donne la mélodie dans : DUHAMEL, 1913, *Musiques Bretonnes*, p. 69, air n°138. Les paroles en sont très majoritairement incompréhensibles. Je tiens ici à remercier particulièrement Bernard Lasbleiz, qui m'a grandement aidée pour reconnaître la partie textuelle chantée par Marc'harit Fulup et qui a réalisé la transcription musicale du premier couplet, proposée en **annexe 13**, p. 762, en rectifiant la notation erronée de Maurice Duhamel.

³⁸ LUZEL, 1874 (1971), *Chants et chansons populaires de la Basse-Bretagne. Gwerzïou II*, p. 170-173.

³⁹ CRBC, Fonds Le Braz, ALB4 M 70, p. 200-203. J'en ai effectué une traduction littérale, en m'appuyant sur celle qui a été publiée par Luzel, que j'ai parfois rectifiée. La reproduction de deux des pages de la chanson est présentée en **annexe 14**, p. 763.

Feunteun ar Wasc'halek

Me am euz ul lesvamm 'r gwassa m'oufac'h da gavet,
Ter heur a-rok ann de gant-bi me ve z'gavet
ha kasset da vont dour da feunteun ar Wasc'halek (bis.)
P'arruis 'tal ar feunteun, ma fichtet anter-garget,
ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet (bis)
Gant paotr un denjentil o abreui hi ronsed.-

Hag ben o kregi em dorn, ma c'hass gant-ban d'ar
valanek,

Lakad ma daou-lagad da zellet euz ar stered (bis)
Hag hi re he-unan da zellet ar merc'hed.

Pa denis ac'hane, hag ben rei d'in kant skoed
Da vezur ma begel, 'vel pa nije ganet (bis).

- Me 'm euz ul lezvammik, 'r gvasan oufac'h da gavet,

Pa arruin er ger, me 'vo gant-bi gourdrouzet (bis -

- Pa arrufet er ger, mar veac'h gant-bi gourdrouzet,

M'ho ped da laret d'ezhi 'po kâd ar feunteun troublet,

Gant paotr un den-jentil o abreui he ronsed (bis)

P'oa arruet er ger, ez oa gant-bi gourdrouzet (bis)

Taolet emeas an ti, gant hi lezvamm milliget (bis-

Ac'hane hi 'zo et na da di hi maerones,

Da di Itron ar Genkeiz, hi 'zo bet aliès.....

Itron ar Genkeiz a laras un derves d'hi mates : -

- Terrupl eme-z-hi na ho kavann drouk-livet,

Pa arrujac'h em zj, n' dougac'h ket al lion-man,

Kontrol a ret d'ar roz a zo er jardinou,

Ar teod bars ar prajou a deu da gomanz glazan -

- Perag, ma maerones, n'am c'havjac'h ket drouk-livet,

Pa'z on gant ann derrienn penvar miz zo tremenet (bis

ar pistik hag ar paaz, ann tri zra-se ma laz. -

- Petra ta, Jaketa, na poa ket d'in laret,

a nijenn et en kêr da glask medesined (bis)

Jaketa ar Penkoad, hag ho dije ho kevellaad ? -

- Tawet, maeronezjik, ha n'am c'haketet ket,

Kloaregik ann aotro 'zo kiriek d'am c'hlenved-

ann itron ar Genkeiz, o klewet hi freposio,

a deuz kasset lizer da gloarek ann aotro,

- Jaketa ar Benc'hoad a glevann a zo gwallet (bis⁴⁰)

C'hui renk hi eureuji, pe beza forbanet,

Pe dont da guitaad ho pro, elec'h na retorfet ket.-

- Me 'zo ur c'hloarek iaouank, prest da veza bélek,

Itron, mar laret-se, setu me glac'haret (bis)

Paj-bihan ann aotro hag hi 'zo mignoned.

ann dez-all oant er jardinn o torri kraou da zebri,

hi fenn war hi varlenn, hag ben euz hi c'haressi (bis)

Ann itron ar Genkeiz, o klewet he breposiou,

a deus skrivet lizer da bajik ann aotro.

Jaketa ar Benc'hoad a glevann 'zo gwallet,

C'hui renk hi eureuji, pe veza forbanizet (ter

Pe dont da guitaad ho pro, elec'h na retorfet ket.-

- Me 'zo ur paj-bihan, nevez deut euz ann arme,

Itron, mar laret-se, me zo prest da vont arre (bis -

Pa oa gret ann dimizji, hag ive ann eured,

Paj bihan ann aotro adarre 'zo partiet (bis -

Setu seiz vloaz tremenet, ann eiz vloaz achuet,

Jaketa ar Benc'hoad adarre 'zo dimezet,

Paj bihan ann aotro er gêr n'arue ket.....

- Pa oann en Keridon war gêrn ma marc'h o tonet,

Ha me klewet ur vouez a oa deliberet (bis)

Gant meur a sonerrienn dimenz taol ann eured. -

- Digorret d'in ho tor, plac'hik diou-wes eureujet,

La fontaine de Gwashalec

J'ai une belle-mère, la pire que vous puissiez trouver :

Trois heures avant le jour, elle me fait lever

Et elle m'envoie chercher de l'eau à la fontaine de Gwashalec. (bis)

Quand j'arrivai auprès de la fontaine, mon pichet à moitié plein,

Voilà que j'entendis une voix qui était *délibérée*⁴¹, (bis)

Celle du valet d'un gentilhomme qui abreuvait ses chevaux. -

Et lui de me prendre par la main, pour me conduire avec lui à la
genêteie,

De mettre mes yeux à regarder les étoiles (bis)

Et les siens à regarder la jeune fille⁴².

Quand je m'en revins, le voici qui me donne cent écus

Pour nourrir mon enfant, comme s'il était né. (bis)

« J'ai une petite belle-mère, la pire que vous puissiez trouver,

Quand j'arriverai à la maison, je serai grondée par elle. (bis)

- Quand vous arriverez à la maison, si vous êtes grondée par elle,

Je vous prie de lui dire que vous aurez trouvé la fontaine troublée,

Par le valet d'un gentilhomme qui abreuvait ses chevaux ». (bis)

Quand elle fut arrivée à la maison, elle fut grondée, (bis)

Jetée hors de la maison par sa belle-mère maudite. (bis)

De là, elle est allée chez sa marraine,

Chez Madame du Quenquis, où elle est souvent allée.....

Madame du Quenquis dit un jour à sa servante :

« Je vous trouve, dit-elle, terriblement pâle,

Quand vous êtes arrivée chez moi, vous n'aviez pas ce teint-là.

Vous faites le contraire de la rose qui est dans les jardins,

Et de l'herbe qui commence à verdier dans les prés.

- Comment, ma marraine, ne me trouveriez-vous pas pâle,

Puisque j'ai la fièvre, depuis quatre mois ? (bis)

Les élancements et la toux, ces trois choses me tuent.

- Pourquoi donc, Jacqueline, ne me l'avez-vous pas dit,

Et je serais allée en ville pour chercher des médecins, (bis)

Jacquette du Penhoat, qui vous auraient guérie ? -

- Taisez-vous, petite marraine, taisez-vous et ne vous moquez pas de moi,

C'est le petit clerc du seigneur qui est la cause de ma maladie. »

Madame de Quenquis, en entendant ces propos,

A envoyé une lettre au clerc du seigneur :

« Jacqueline du Penhoat est gâtée, me dit-on, (bis)

Vous devez l'épouser ou être banni,

Quitter votre pays, où vous ne retournerez pas.

- Je suis un jeune clerc, sur le point d'être fait prêtre ;

Madame, si vous dites cela, je suis chagriné. (bis)

Le petit page du seigneur et elle sont amis.

L'autre jour, ils étaient dans le jardin à casser des noix pour les manger,

Elle avait la tête sur ses genoux, et il la caressait. » (bis)

Madame de Quenquis, en entendant ces propos,

A écrit une lettre au petit page du seigneur :

« Jacqueline du Penhoat est gâtée, me dit-on,

Vous devez l'épouser, ou être banni, (ter)

Ou quitter votre pays, où vous ne retournerez pas. -

- Je suis un petit page, nouvellement arrivé de l'armée,

Madame, si vous dites cela, je suis prêt à y retourner. » (bis)

Quand furent faites les fiançailles et aussi les noces,

Le petit page du seigneur est reparti. (bis)

Voilà sept ans passés, et huit ans révolus,

Jacquette de Penhoat s'est remariée.

Le petit page du seigneur ne revenait pas à la maison.....

Quand j'étais à Keridon, sur mon cheval, en revenant,

J'ai entendu une voix qui était *délibérée*, (bis)

Avec nombre de sonneurs, à la table des noces. -

« Ouvrez-moi votre porte, jeune fille deux fois mariée,

⁴¹ Le sens de ce terme, ainsi traduit par Luzel, est obscur.

⁴² Le texte dit littéralement : « à regarder les filles ».

⁴⁰ Le *bis* est barré puis ajouté à nouveau.

